





LONGTEMPS CONSIDÉRÉ COMME UN ART MINEUR, LE DESIGN SE LANCE DEPUIS QUELQUES ANNÉES À LA CONQUÊTE DU MARCHÉ DE L'ART. AVEC UN SUCCÈS DONT SE FÉLICITENT LES GALERISTES FRANÇAIS, QUI VOIENT PARIS S'IMPOSER COMME UN LIEU INCONTOURNABLE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE.

« He-Heed, Off Spring, 1990.
« He-Heed » : objet à assise ondulante
réalisé d'une lame d'acier traité à l'hématite et courbée.
Les dossiers et le dossier sont garnis de cuir patiné à la main.
120 x 110 x 120 x H 90 cm. © Galerie Arums, Paris

C'est l'éternelle question : le design est-il un art ? Pris entre création et production sérielle ou industrielle, défini par sa fonction quand le geste artistique se veut pur et gratuit, le design a longtemps été relégué au rang d'art appliqué. « En français, le mot est limité et même un peu péjoratif, explique le galeriste Jacques Lacoste. On réduit le design à sa dimension sérielle, quand les Anglo-Saxons utilisent ce terme pour désigner tout acte créatif, qu'il s'agisse d'architecture, de graphisme, ou de création d'objets. »

Qu'on se rassure pourtant : la question de savoir si le design mérite sa place sur la scène artistique n'est plus d'actualité. Au contraire, ce dernier ne cesse d'y gagner des galons, voyant parallèlement monter son image et sa cote. Signe des temps : les prestigieuses foires de Bâle et de Miami ont désormais leur section design, tout comme la FIAC d'ailleurs. De même, le mobilier bat des records en salles des ventes. Ainsi, lors de la vente Saint Laurent chez Christie's en 2009, le fauteuil Dragon d'Eileen Gray a été adjugé à 21 millions d'euros, contre une estimation à 2 millions.

Alnoor, Magikal Miroir, grand modèle, © Galerie de Casson, Paris





Ci-dessus : Mobilier Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Courtesy Galerie Patrick Seguin, Paris
Page de gauche : Ensemble de mobilier de Jean Royère des années 1950, dont un ensemble « ours polaire » rouge, une table basse, un lampadaire « anneaux », une lampe « sphère » et une paire de chaises « ondulations », un miroir de Yonel Lebovici des années 1975, un lampadaire trois bras de Serge Mouille de 1952, © Marie Clérin, © Galerie Jacques Lacoste, Paris

VIII DOSSIER

D'expositions dans les grandes institutions en éditions de catalogues et d'ouvrages spécialisés, les galeristes français ont d'ailleurs pris une telle part à la promotion du design qu'ils se taillent désormais la part du lion sur le marché mondial. Ainsi, à Miami Design qui se tient cette année du 15 au 19 juin, plus d'un tiers des galeries présentes sont parisiennes.

« C'est un peu comme pour la haute couture ou la mode, souligne Jacques Lacoste. Nous jouissons d'une image magnifique. »

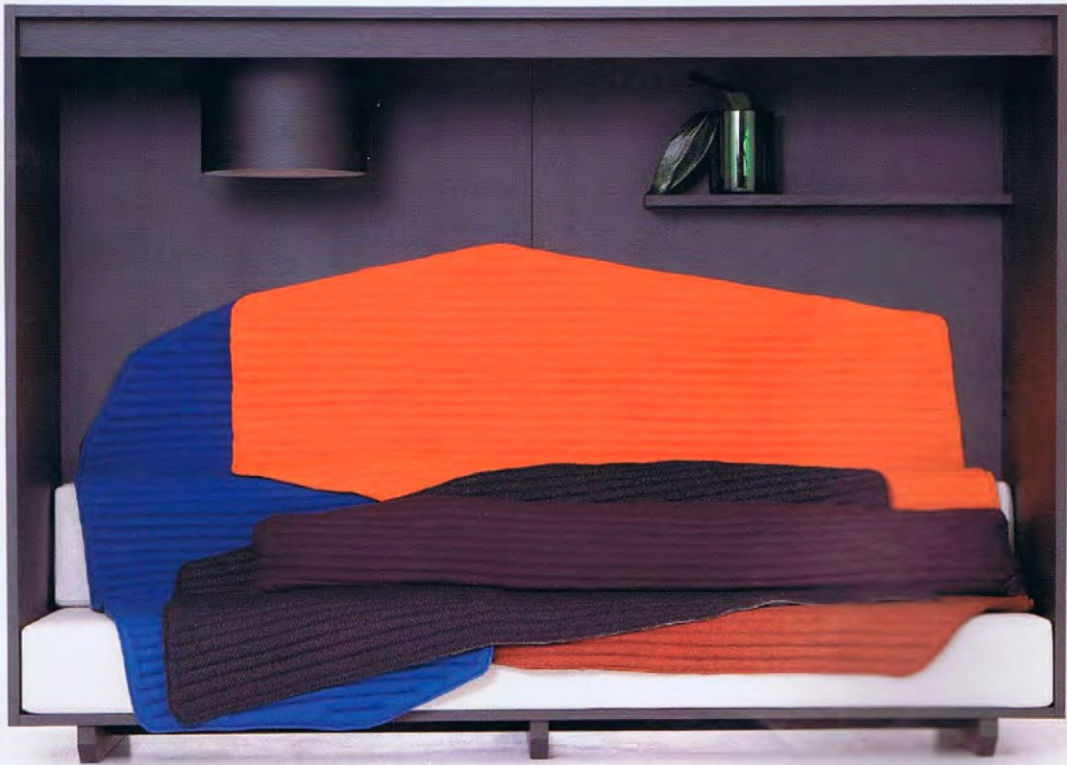
Les designers français à l'honneur

Le zèle des marchands a d'abord bénéficié aux créateurs français de l'immédiat après-guerre. Soigneusement sélectionnées par des galeristes tels que Philippe Jousse

ou Patrick Seguin, les pièces rares dessinées par Jean Prouvé ou Charlotte Perriand ont alors commencé à voir leur cote grimper en flèche, entraînant dans leur sillage tous les designers français des années 1940 et 1950 : Serge Mouille, Jean Royère, Mathieu Matégot, etc.

De l'aveu de Guillaume de Casson, cet engouement s'étend aujourd'hui aux créateurs des décennies suivantes. Ainsi, les collectionneurs s'intéressent de plus en plus à Pierre Paulin, dont une exposition à la Manufacture des Gobelins en 2008 a remis le mobilier au goût du jour.

Quant au design contemporain, il jouit d'une faveur grandissante ; témoin le succès de la galerie Kreo, qui promeut avec succès les grands créateurs d'aujourd'hui : Marc Newson, Ronan et Erwan Bouroullec, Jasper Morisson, les Campana...



Sofa, Ronan & Erwan Bouroullec, © Paul Tahon / Ronan & Erwan Bouroullec, courtesy Galerie Kreo, Paris

